

Changements climatiques. Une menace pour nos arbres?

Quelles seront les conséquences du réchauffement de la planète sur le patrimoine arboré des villes? Bien malin qui peut le dire... Cela ne doit pourtant pas occulter certaines mesures préventives. Au cas où...

Quel sera le climat en France à l'horizon 2100? Quels seront ses effets sur la végétation urbaine et sur les milieux naturels? Ces questions ont été longuement débattues par les scientifiques, gestionnaires et professionnels de l'arbre présents lors de la 20^e «Arborencontre» organisée par le CAUE de Seine-et-Marne en juin 2008, à l'ombre d'un majestueux platane séculaire de 40 m d'envergure.

Des régions plus touchées que d'autres.

Si les discussions n'ont pas forcément apporté autant de réponses concrètes que souhaitées par l'assemblée présente, elles ont toutefois permis de clarifier plusieurs points sur la relation végétation/changements climatiques. Les experts du GIEC s'accordent en effet sur le fait que le réchauffement de la planète est en marche, avec une augmentation de la température comprise en 1,4 et 6° C, mais personne n'est capable de préciser l'ampleur réelle du phénomène. Une chose est certaine: les conséquences du changement climatique vont dépendre de sa vitesse d'évolution. Si l'augmentation s'effectue très progressivement sur un siècle, les végétaux ligneux adultes devraient pouvoir s'adapter, ce qui, a contrario, serait plus difficile si elle est fortement marquée et survient sur une durée de seulement quelques années. D'autre part, «l'eau constituant un facteur limitant tout aussi important pour les végétaux que la température, a souligné Jean-Luc Dupouey, chercheur en écologie et écophysologie forestière à l'INRA, il apparaît clair que certaines régions seront plus sensibles que d'autres, comme le bassin méditerranéen, les zones d'estuaires ou de deltas et les latitudes élevées». Un argument appuyé par Cyril Duchêne, météorologue, qui rappelle que «la ban-

Concevoir de nouvelles structures végétales

Pour s'adapter aux changements climatiques, l'ensemble des plantations d'ornement doit évoluer.

Face aux d'incertitudes sur l'évolution concrète du climat, l'heure est à la diversification de la palette végétale et les critères esthétiques ne peuvent plus l'emporter sur les arguments techniques



Y.H. 1

liés à l'auto-écologie des espèces pour obtenir une plantation durable. Cette approche permet de limiter les risques si une essence choisie s'avère moins adaptée dans quelques années. Attention, les changements climatiques ne seront pas linéaires. Des périodes de froid intense ou des épisodes pluvieux de grande ampleur ne sont pas à exclure. Il n'est donc pas opportun de cibler uniquement des essences méditerranéennes 1, en particulier au nord de la Loire... La diversification doit aussi s'effectuer sur les

structures végétales. Si les alignements réguliers mono spécifiques peuvent encore se concevoir sur certains sites, ils ne peuvent rester majoritaires dans les villes. De nouvelles formes sont à envisager avec des plantations irrégulières de différentes classes d'âges et plusieurs espèces en mélange sur une même structure. Pour que ces changements soient acceptés, un dialogue avec les élus et la population est impératif. Sur Orléans, des essais ont ainsi été menés avec succès sur plusieurs sites 2.



VILLE D'ORLÉANS 2

quise arctique a régressé de 46 % depuis le début des années 1980, avec pour conséquence une baisse de la descente d'air froid vers l'Europe bien que l'on connaisse encore assez mal le fonctionnement des courants marins comme celui du Gulf Stream qui pourrait s'atténuer et, de ce fait, ralentir le réchauffement d'une partie de l'Europe».

Un manque d'observation.

Alors que penser? Si Jean-Marie Pelt fustige les prévisions catastrophistes qui prévoient la disparition de 70 % des espèces végétales d'ici 2050, les incertitudes sur ce qui va réellement se passer ne doivent pas

empêcher de modifier profondément notre politique environnementale... Concernant l'impact du climat sur la répartition spatiale des végétaux, les spécialistes de la physiologie végétale n'expliquent toujours pas précisément les limites de développement d'une espèce. La «remontée» des végétaux vers le Nord n'est pas évidente à démontrer, car on manque d'observations de terrain sur de longues périodes, à l'échelle de la vie des arbres.

Les arbres, puits de carbone? Dernier point à retenir et qui va plutôt à l'encontre des messages «grand public» véhiculés

aujourd'hui: les arbres ne seraient pas toujours des puits de carbone efficaces pour lutter contre l'augmentation de la production de gaz à effet de serre! Si, en pleine croissance, ils fixent du carbone dans leurs structures (plus de 50 % de leur masse), les sujets stressés «consomment» plus qu'ils ne stockent. Et lorsqu'ils meurent, le carbone se libère au cours de la dégradation du bois, sauf si on utilise le matériau pour la construction. L'effet positif des arbres au niveau du carbone peut cependant être envisagé à une échelle globale. Car n'oublions pas, qu'en Europe, la forêt progresse de 70 000 ha chaque année! ■ **Yaël Haddad**

Soigner la qualité des plantations

Le travail dans les règles de l'art et l'anticipation doivent devenir un credo pour tous les professionnels.

Si la qualité des plantations s'est améliorée dans de nombreuses villes, ce n'est pas encore le cas partout même si l'on sait qu'elle assure aux gestionnaires des végétaux plus tolérants aux agressions du milieu, perturbations climatiques ou agents pathogènes **1**. Rappelons les fondamentaux des règles de l'art : choix des végétaux en pépinière, un substrat qualitatif en quantité suffisante, mise en œuvre soignée sur le chantier sous des conditions climatiques adaptées (hors périodes de gel, de pluies intenses ou de fortes chaleurs) **2**, l'objectif étant d'obtenir des végétaux les plus autonomes possible. L'anticipation doit être aussi un réflexe pour tous les gestionnaires. Une surveillance régulière de l'état sanitaire et mécanique permet de limiter les accidents sur les biens et les personnes. À Lille et à Lyon, les responsables du patrimoine arboré ont ainsi complété cette démarche par l'élaboration de procédures précises pour réagir vite et efficacement face à un événement climatique exceptionnel. Une démarche indispensable si l'on veut préserver un paysage diversifié où les grands arbres auront toute leur place **3**.



1

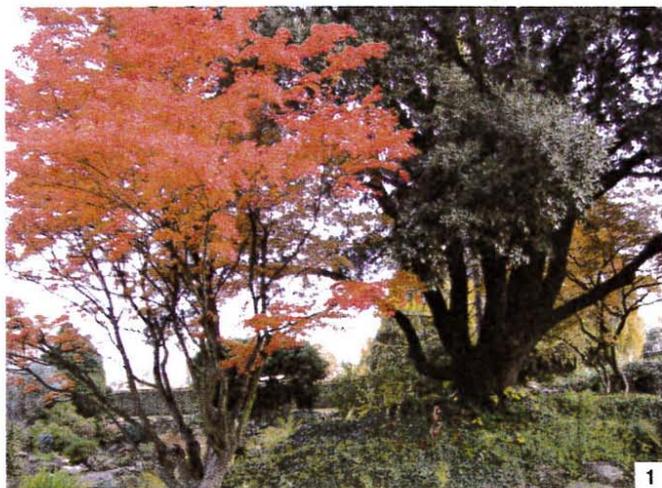


3



2

Y.H.



1

Y.H.



2

Y.H.



3

Y.H.

Mieux connaître les essences

Développer la recherche et les partenariats entre professionnels permet de mieux appréhender le comportement des essences.

Le constat des chercheurs est unanime : la connaissance sur les essences ornementales ligneuses est encore insuffisante. Des études doivent se développer pour mieux connaître les facteurs limitant ou favorisant leur développement. Pour cela, ne pas hésiter à se tourner vers le « passé » en utilisant les archives des arboretums. Les observations de terrain sur plusieurs décennies constituent des données précieuses, difficiles à retrouver dans les collectivités **1**. De même, depuis 2006, l'Observatoire des saisons, créé par des scientifiques et des associations, a notamment pour objectifs d'analyser l'influence des chan-

gements climatiques sur la phénologie (apparition des phénomènes cycliques chez les plantes) **2**. Les gestionnaires souhaitent aussi voir une amélioration de la traçabilité des végétaux. Pour cela une collaboration avec les pépiniéristes **3** est nécessaire pour des plantes dont l'origine génétique est réellement adaptée aux futures zones de plantations. Enfin, les petites communes lancent un appel aux plus grandes pour plus de solidarité ! Plusieurs structures d'échanges d'expériences se sont développées. Exemples : Plante et Cité à l'échelon national et la plateforme Ecopaysage sur la région lyonnaise.